

centre des femmes Itée
c.p. 2582 - Succursale Jacques-Cartier
Sherbrooke (Québec) J1J 3Y5

Bulletin
INFORMELLES
vol. 6 numéro 2 Été 1991



Chères amies

Mon introduction sera brève car je suis épuisée. Mais demain, je pars en vacances et j'apporterai avec moi un numéro tout frais d'Informelles. J'espère que vous ferez de même et vous souhaite à toutes une bonne lecture et d'excellentes vacances.

L'équipe de rédaction.

SOMMAIRE

Actions collectives	En matière d'équité salariale, le Québec à l'heure des choix. Congrès de la FFQ
Analyses	Ce pouvoir qui nous fascine.
Activités	Atelier d'écriture. Centre d'accueil et de référence.
Un brin d'histoire	Il y a vingt cinq ans.
Mythologie et nouvelle spiritualité	Le symbole «Marie».
Recherche	Recherche sur la situation des femmes âgées dans la région. Certificat en études sur les femmes.
Femmes d'ailleurs	Maman

Actions collectives

En matière d'équité salarial le Québec à l'heure des choix

«Un salaire égal pour un travail équivalent», ce principe est inscrit dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, à l'article 19, depuis 15 ans (en 1976). À cette époque, le Québec était à l'avant-garde, plusieurs provinces se basant encore sur le principe d'«un salaire égal pour un travail égal» (ou similaire).

Récemment, la Commission des droits de la personne chargée de voir à l'application de la Charte a fait le bilan des dossiers liés à la discrimination salariale (art. 19). Depuis le tout début, en 1976 jusqu'à 1988, on compte au total 107 ouvertures de dossiers touchant tous des emplois féminins. Au niveau des résultats, on peut dire qu'en 12 ans, 4000 femmes ont eu un ajustement salarial suite à l'application de l'article 19.

C'est peu quand on compte près de 13 millions de travailleuses au Québec et que les femmes gagnent encore 61% du salaire des hommes (1986). Qu'est-ce qui limite la portée de la Charte des droits et libertés de la personne?

Un des problèmes majeurs du système québécois c'est qu'il est fondé sur les **plaintes**

déposées contre les employeurs qui dérogent à la Charte.

Pour qu'une plainte soit jugée recevable, on doit identifier une disparité salariale entre un emploi occupé majoritairement par des hommes et un autre occupé majoritairement par des femmes dans la même entreprise, emplois qui sont jugés d'égale valeur. Et le fardeau de la preuve incombe à la plaignante...

Le respect de la Charte dépend donc de la volonté et de la capacité des individus à porter plainte. On comprend aisément que ce soit les syndicats qui portent la majorité des dossiers d'équité salariale, toutefois en nombre encore trop limité, et qu'arrive-t-il dans les milieux non syndiqués?

Une **coalition pour l'équité salariale**, composée d'une quarantaine d'organismes, existe au Québec à l'heure actuelle et ses demandes vont dans le sens d'une loi proactive couvrant toutes les travailleuses du Québec.

L'approche proactive s'appuie sur la prémisse suivante: la discrimination est systémique et elle constitue la règle, non l'exception. Elle oblige les

entreprises à examiner leurs pratiques salariales et à les réviser lorsqu'il n'y a pas de **salaire égal pour un travail équivalent**

La coalition tente de sensibiliser l'opinion publique à l'importance d'une loi proactive. Une pétition qui vise à recueillir 50 000 signatures circule actuellement au Québec (plus près d'ici, au local du CFE!) et sera déposée à l'ouverture de la session parlementaire cet automne.

En 1976, le Québec était à l'avant-garde. À l'heure actuelle, le Manitoba, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et les Territoires du Nord-Ouest se sont dotés de lois proactives en matière d'équité salariale.

Un choix s'impose et l'appui à la coalition pour l'équité salariale permettra des gains importants pour les femmes.

Lise Lafrance

Actions collectives

Congrès de la FFQ • 3, 4 et 5 mai 1991

Prix Idola Saint-Jean

"La Collective Par et Pour Elle inc.", un groupe de femmes de Cowansville, s'est vu décerner le premier prix Idola Saint-Jean. Le prix fut remis par Lise Fayette lors d'un cocktail bénéfique, sous la présidence d'honneur de Léa Cousineau. La collective, fondée en 1981, regroupe des femmes au foyer et au travail, qui se sont notamment intéressées à la pornographie obtenant un règlement municipal régissant l'étalage de matériel pornographique, en 1985 _ l'inceste et la violence faite aux femmes.

Avec la création de ce prix la FFQ voulait souligner son 25^e anniversaire de fondation, qui a lieu en 1966.

COLLOQUE: 'L'avenir des femmes dans un Québec en devenir'

Après un rappel, par Claire Bonenfant, des actions des femmes du lac Meech à aujourd'hui, il y a eu visionnement du mémoire de la FFQ présenté à la Commission Bélanger-Campeau. Au sujet de la présentation des groupes de femmes à la Commission, quelques points à retenir¹.

Les femmes étaient sous-représentées (pas de siège pour le mouvement des femmes). Sur 605 mémoires, 23 sont de groupes ou d'expertes; 8

femmes commissaires sur 38. Mais 46 femmes sur 76 personnes supportaient la Commission (secrétaires, etc...).

Les groupes de femmes sont partis de l'expertise de la vie quotidienne des femmes. Leur orientation se fonde sur la construction d'une société plus égalitaire et plus équitable tant dans les rapports femmes/hommes que dans les rapports sociaux. Les expertes, des universitaires surtout, faisaient une expertise analytique de la société québécoise. Quelques rares femmes parlaient d'un projet féministe de société.

Les salles étaient à demie vides lorsque les femmes passaient. Les commissaires sortaient parler aux précédents groupes. Les journalistes les suivaient. Quand les femmes questionnaient c'était basé sur le mémoire et c'était prétexte à faire parler l'autre femme. Quand les hommes questionnaient, ils parlaient de thèmes et ne faisaient pas l'en avec la réalité des femmes. C'était un prétexte pour parler d'eux. Les préjugés persistent face à la place des femmes. La politique c'est salle et elles peuvent se faire valoir ailleurs.

Un problème pour le mouvement des femmes reste le manque de ressources financières et humaines.

Point de vue

Thérèse Bessaletti, coordonnatrice du Centre pour femmes immigrantes de l'Estrie, nous a rappelé, qu'elles luttent d'abord contre le racisme, contre la discrimination systémique. Leurs principales recommandations sont relatives à l'emploi. Les communautés culturelles veulent être reconnues dans le processus d'accueil, comme acteurs valables et non comme consommateurs de services. Thérèse Bessaletti aimerait voir un effort de partenariat entre les femmes émigrantes et les autres femmes.

Michelle Rouleau, présidente de l'association des femmes autochtones, nous dit que les femmes autochtones donnent priorité aux problèmes des nations avant les problèmes des femmes. Car si il n'y a pas de nations, il n'y aura pas de femmes. Les autochtones veulent une autonomie politique et ne veulent pas changer la dépendance fédérale pour une dépendance provinciale. Les femmes veulent reprendre le pouvoir qu'elles ont perdu avec la loi des années 50. Dans son mémoire, la FFQ, précise que "les liens à établir avec les autres pays et la communauté internationale devront s'établir dans une perspective pacifiste en respectant l'environnement et en visant un développement durable."

Actions collectives

Claire Lantaigne, présidente de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises mentionnent qu'elles ne veulent pas se voir comme une simple ex-croissance du Québec. Il faut accepter les différences. Il est important de développer un espace francophone pan-canadien, un espace féministe.

Andrée Lajoie, constitutionnaliste déclare : "Si on ne prend pas position maintenant pour la nation, on ne pourra pas prendre position pour les femmes". Et "prendre position ne signifie pas être partisane".

L'intérêt est d'être partiprenante pour assurer la place des femmes. Les absents ont toujours torts.

Un projet féministe de société c'est quoi?

Dans le document de réflexion "Ébauche d'un projet féministe de société", Madeleine Lacombe, s'inspirant d'Adrienne Rich, nous incite à revenir à notre grande volonté première, "changer le monde". Changer le système patriarcal et rassembler toutes les revendications des femmes dans les différents domaines et les valeurs qu'elles mettent de l'avant depuis des années pour créer une société nouvelle.

À partir des mémoires présentés à la Commission, par les groupes de femmes, la FFQ a regroupé les revendications (structures, droits et liberté,

décentralisation, État-Providence renouvelé, éducation, soutien à la maternité et à la famille, justice, économie, immigration, relations internationales, environnement) sous certains thèmes et essayé de faire ressortir les grandes idées maîtresses.

"D'appartiendra au mouvement des femmes le privilège de reprendre ce canevas, de se l'approprier, de le modifier, de l'améliorer. Mais une chose est certaine il faut bouger."

Ginette Busqué nous a parlé du mouvement des femmes des années 90. La FFQ a atteint une sorte de maturité, elle a 25 ans. Au début elle défendait des intérêts personnels, mariage, divorce, puis des intérêts plus collectifs comme le travail, la violence, la pornographie, la réforme des régimes de rentes. Aujourd'hui elle est prête à s'occuper des choses ayant une dimension politique.

- 1) La Fédération n'a pas une direction partisane mais hautement politique. Le projet féministe de société doit être ouvert à toutes les femmes.
- 2) Il est urgent de développer la solidarité.
- 3) Il faut s'attarder aux questions économiques et réaliser que tout concerne les femmes.
- 4) Si on veut un projet féministe de société, on a besoin d'une Fédération forte, de lui donner des

ails et de le faire pour toutes les femmes du Québec

* L'urgente nécessité c'est d'être fortes comme mouvement des femmes.

À partir de l'ébauche de projet de société, on suggère que des colloques régionaux se tiennent sur la question, dans les régions où il y a des conseils, et ailleurs, des colloques où des séances d'informations.

Pour faciliter la tâche aux organisatrices, la FFQ offre à l'automne, un programme de formation des formatrices. "La question nationale et les femmes au Québec: Formation et outils d'intervention". Trois fins de semaine de 15 heures chacune, pour un total de 45 heures. Hâtez-vous, car le groupe est limité à vingt personnes.

Bien des stratégies d'intervention appropriées restent à découvrir. Il faut identifier les groupes non-partisans et leur parler du projet féministe de société.

Andrée Robert, du CIAFT, proposait que la FFQ se serve des expertises et des actions des associations membres. Le CIAFT a pour mission l'accessibilité des femmes au travail en toute égalité et en toute équité. On ne veut pas un rapatriement en petits bouts, on veut une politique globale.

Actions collectives

On veut récupérer tous les pouvoirs au Québec et définir un projet qui promet le droit à l'autonomie personnelle et financière des femmes.

Assemblée générale spéciale

Lors de l'Assemblée générale spéciale, il a été voté que la FFQ opte pour la souveraineté du Québec dans la perspective d'un projet féministe de société.

De plus, que la FFQ travaille activement à promouvoir la souveraineté du Québec dans la perspective d'un projet féministe de société, dans les groupements formés ou qui seront formés à travers la province concernant l'avenir constitutionnel du Québec. En conséquence, que la FFQ avec l'ensemble du mouvement féministe Québécois, dans sa pluralité, organise un large forum en 1992 sur un projet féministe de société au Québec. Et y précise les stratégies et moyens pour mettre en marche ce projet.

Assemblée générale

Micheline Dumont et moi y représentons le CFE. Après avoir mené à bon port la FFQ, pendant l'année 90-91, l'exécutif sortant a présenté son rapport.

Plusieurs résolutions ont été votées :

1. Que la FFQ s'engage à nommer une représentante à la coalition sur l'équité salariale au Québec pour l'année 91-92.

2. Que la FFQ, en collaboration avec ses organismes membres oeuvrant dans le domaine de la santé, intervienne sur le projet de réforme du système de santé et des services sociaux, afin de s'assurer :

- des critères de représentativité pour les groupes communautaires de femmes.

- de la prise en compte d'une philosophie d'intervention féministe.

- de l'accès à tous les services dont les femmes ont besoin y compris l'avortement libre et gratuit, les services de prévention contre les agressions sexuelles et d'hébergement pour les femmes violentées, ainsi qu'aux services et activités dépensés par les centres de femmes.

3. Que la FFQ unisse tous ses efforts à ceux des organismes qui mènent une lutte contre la pauvreté des femmes au Québec.

4. Que la FFQ propose sa participation à titre de membre du comité de marrainage, au colloque UQAM sur les leaders politiques, édition 1992, qui portera sur Thérèse Casgrain.

5. Que toutes les membres de la FFQ, organismes et conseils régionaux, s'engagent à collaborer avec le Conseil d'administration, pour trouver les argents nécessaires pour assurer la rémunération de leur présidente pour les années 91-92 et 92-93.

La FFQ a maintenant une présidente (à temps partiel), Germaine Vaillancourt, membre de la FFQ depuis 5 ans, ex-présidente du Conseil régional de Montréal, membre du Conseil d'administration provincial. Je vous donnerai la composition du nouveau conseil d'administration, dans un prochain numéro.

Un nouveau comité a été créé : comité d'accueil aux autochtones et aux communautés multi-culturelles.

C'est dans un climat d'humour et de détente que s'est déroulée cette fin de semaine très bien structurée.

par Christine Guillemette

1. L'avenir des femmes dans un Québec en devenir, colloque de la FFQ, mai 1991. "Autour des femmes, la commission Bélanger-Dampeau": par Sylvie Paquerot et Rosette Côté, disponible au CFE.

Activités

ATELIER D'ÉCRITURE

Nous vous présentons ci-dessus les textes réalisés lors de l'atelier d'écriture. Chacune des participantes devaient écrire un chapitre sans avoir en main la totalité du texte. Cela donne, comme vous pourrez le constater, des résultats surprenants.

CHAPITRE 1

...C'était une journée de fort soleil. Les blés longs parcouraient les ciôtures\$, des odeurs de fruits mûrs, transportées par la brise sur la plaine....

Des oiseaux becquettant la terre, des milliers de vies invisibles dans cet Univers... J'étais là, toute entière, accueillant en mon cœur, la beauté.

Au loin des enfants qui jouaient de leur bel amour comme l'on joue violonnant et harpiste les cordes avec tendresse.

Il me semblait, ne plus savoir.... Je faisais partie du brin d'herbe, du rouge de la fleur, de l'odeur du vent, de l'espace....

J'étais femme de la Vie, Enfant de la Lumière. Je devenais oiseau, je retombais goutte de pluie, chant matinal, rosée du matin.

CHAPITRE H

Quelle sensation de bonheur! Comme par magie, je me laisse emporter, les yeux clos, vers ce lieu, où il y a cinq ans je t'aperçus pour la première fois. Mêmes odeurs! Même chaleur douce! Mêmes palpitations, là, au creux de ma poitrine! Le temps s'arrête. Je t'entends encore me demander : "C'est loin d'ici l'Auberge La Grande Biche?"

...Et moi, toute émue, je bafouille et je bredouille : "A deux pas d'ici! C'est tout près! Tenez, c'est la maison au toit vert qui est là-bas!" Ce que tu étais beau! Fort! Mâle! Je ne voyais que toi. Ton regard m'enveloppait, m'isolait J'étais suspendue à tes lèvres, sous le choc. Était-ce l'effet foudroyant du soleil combiné à ce charme que tu dégageais?

Oui! Ce matin, c'est ce souvenir qui remonte en moi. Demain, ça fera trois ans déjà que tu es parti. Non, je ne suis plus démolie... Le temps a balayé les souvenirs pénibles. Je ferme les yeux et il me semble te revoir.

Odeurs d'automne qui me remplissent! Vent chaud et doux qui m'enveloppe et me caresse!

.... Et si tout à coup tu revenais! C'est avec joie que je te présenterais celui qui partage maintenant ma vie. Il s'appelle Maxime. C'est fou ce qu'il te ressemble! Je viens dans ce parc avec lui tous les samedis. À deux ans et demi, il est déjà très fort et très enjoué. Il semble heureux de vivre. Eh! oui! Si tu revenais ce matin, je serais fière de te présenter ton fils.

CHAPITRE HI

Soudain, je me réveille.

Qu'on me dise que les rêves sont une révélation de soi-même me confond quelquefois. En voici un bon exemple!

La sensation de bonheur est bien réelle; les palpitations au creux de la poitrine aussi mais elles se nourrissent d'une toute autre source.

La magie est celle du charme qui me poursuit partout La chaleur est celle de ma tête quand elle reçoit la lumière des étoiles et qui me fait dire que je n'suis pas

Activités

filles des ténèbres, je suis fille de lumière, celle qui va au fond du cœur et en ressort plus belle encore.

Cette lumière habite la maison au toit vert qui m'abrite depuis près de 3 ans. Les saisons passent et j'y retrouve toujours la même chaleur, la même douceur, la même joie.

Et, c'est dans le parc d'à côté que j'ai fait la connaissance d'une certaine partie de moi et... d'une étoile qui est tombée par là...

CHAPITRE IV

C'est l'éveil, c'est la partie éveillée en moi (qui trop souvent se tait) qui a rencontrée l'étoile tombée par là. Tout le parc s'est illuminé quand nous nous sommes rencontrées, l'étoile tombée par là et cette partie de moi.

Je me suis accrochée à cette lumière en spirale et dans un élan partagé, nous nous sommes élevées loin au-dessus de la ville pour rejoindre d'autres lumières, d'autres lieux de beauté, de bonté, de bien-être.

C'est dans les montagnes de nuées que nous avons rejoint ces autres entités lumineuses et que nous avons ensemble continué d'apprendre à écouter, à sentir, à respecter en chacune cène certaine partie de soi qui est éveillée, qui vit à tout rompre et qui trop souvent on étouffe sous les ténèbres de la peur. Car en effet, ce n'est que par le rêve que cette partie de soi qui veille peut parler. On peut comprendre que le sommeil nous soit si précieux!...

* Les dates des prochains ateliers d'écriture seront fixées en août et nous vous en aviserons aussitôt.

Service d'accueil et de référence

Un service d'accueil et de référence sera disponible pendant la période estivale au Centre des Femmes de l'Estrie. (En passant, nous sommes toujours à la recherche de bénévoles pour améliorer ce service et élargir les heures d'ouverture.) Déjà, il est possible de trouver au Centre de la documentation sur le travail, l'éducation, le droit des femmes ainsi que sur des aspects plus généraux concernant la condition féminine.

Le Centre des Femmes de l'Estrie désire devenir également un centre de références pouvant diriger les femmes vers les autres ressources disponibles pour elles en Estrie. C'est avec plaisir que nous recevrons vos suggestions et vos demandes quant aux services qu'il serait pertinent d'offrir. C'est avec plaisir aussi que nous vous accueillerons cet été au local de votre Centre, au 111 de la rue King Ouest, à Sherbrooke (coin King et Wellington).

Manon Poulin

Analyse

CE POUVOIR QUI NOUS FASCINE

Je vous dirai d'entrée de jeu que la notion de pouvoir a toujours éveillé ma curiosité et exercé sur moi une profonde attirance. Il y a des gens que le seul mot fait frémir, qui l'associent aux penchants les moins nobles de l'espèce humaine et qui, de ce fait, le fuient comme la pire des maladies contagieuses. Ce n'est pas mon cas. Le pouvoir évoque pour moi la capacité de gérer le monde, de l'organiser en fonction de nos besoins, de trouver des réponses aux enjeux incessants de la vie. Si je n'y prend pas garde j'ai facilement une vision idéaliste du pouvoir. J'ai tendance à voir les abus comme des erreurs de parcours, à croire qu'il suffirait souvent de changer les personnes pour que l'exercice du pouvoir redevienne quelque chose de respectable.

Quand j'ai lu «La fascination du pouvoir» de Marilyn French, j'ai compris que mon côté idéaliste référait au pouvoir "de" : celui qui exprime nos capacités, qui accroît le plaisir; celui qui canalise notre énergie; celui qui permet à la liberté de se matérialiser dans des actions qui aient un sens. Je pense ici au pouvoir de réfléchir, d'écrire, d'aimer, de jouer, de travailler, de faire des enfants, de collaborer à des oeuvres communes, de faire des plans pour le présent et pour l'avenir. C'est cela je crois

qui m'attire : le sentiment que le pouvoir est un instrument d'une grande puissance qui repousse les limites du connu, un instrument que nous ne devons pas hésiter à nous approprier.

Mais voilà, pendant que je me complais dans les images positives du pouvoir "de", l'autre pouvoir se fraie peu à peu un chemin et heurte de plein fouet mon optimisme. Celui-là est un moyen de domination, de violence, de rapport de force. Celui-là conduit à la peur, aux inégalités, à la destruction. Celui-là s'appelle le pouvoir "sur". C'est lui je crois qui fait fuir les gens et qui déteint sur toute la notion de pouvoir. C'est probablement lui aussi qui tient les rênes de la plupart des gouvernements de sorte que, associé au mot "politique", il évoque la suspicion et le danger.

Vous comme moi sommes donc en quelque sorte ballottés entre le pouvoir "de" et le pouvoir "sur", tantôt attirés, tantôt repoussés, parfois confiants, souvent déçus, coincés entre l'utopie et la quotidienneté, entre les projets et le passé. Dans la mesure où vous partagez un peu de mon sentiment d'ambiguïté face au pouvoir, je vous invite à me suivre durant les prochaines minutes. Je vous dirai à la fois mes questionnements et

mes points d'appui. Je partagerai quelques éléments de ma trajectoire même si plusieurs points sont encore en suspension.

Je vais bien entendu me servir de ma fonction actuelle pour illustrer ce que je connais de l'exercice du pouvoir. Être une doyenne - le féminin ne fait qu'adoucir très légèrement la sonorité du mot - c'est être objectivement en position de pouvoir. Le modèle est bâti d'avance, indépendamment des charismes personnels. Il est consacré dans des documents officiels importants et même si on ne se reconnaît pas très bien dans leur jargon, il ne faut pas oublier que c'est nous qui passons... les écrits, eux, restent.

Je ne veux pas toutefois parler seulement de la doyenne. Je veux la mettre en parallèle avec un autre modèle, un autre milieu, des règles de fonctionnement différentes. Je veux parler du Centre des femmes de l'Estrée qui, depuis près de deux ans, travaille en collective. Le vieux cadre classique (présidente, vice-présidente, secrétaire, trésorière) a été mis de côté.

Les tâches se répartissent autrement, certaines à tour de rôle, d'autres sur des périodes de responsabilité plus longues pour les membres du groupe.

Analyse

Il serait hasardeux de comparer une Faculté à un groupe de femmes parce que les missions, les statuts des personnes, les objets d'étude font référence à des mondes très éloignés les uns des autres. Mais on peut je pense se servir de ces deux univers pour réfléchir à la notion de pouvoir. L'un et l'autre quant à moi m'interpellent, chacun à sa manière, et je vais vous entraîner avec moi dans quelques-unes de leurs questions. Elles seront regroupées autour de trois idées : quels sont les symboles du pouvoir? Que révèle la structure du pouvoir? Peut-on aller au-delà du pouvoir?

Parlons tout d'abord de la doyenne puisque je suis ici dans mon milieu naturel - si tant est que l'Université soit un milieu naturel... Quels sont les symboles du pouvoir d'une doyenne? Je ne vous parlerai pas ici de grands principes sur la symbolique du pouvoir mais plutôt du quotidien, des petits gestes et événements qui colorent la fonction. Je commencerai par le symbole de l'identification. Vous savez comme moi que plus vous êtes censé grimper dans la hiérarchie, plus vous avez droit à un ensemble de signes pour vous identifier. C'est une façon d'affirmer votre présence, voire votre importance, et d'attirer en conséquence les comportements qui conviennent. Dans mon cas cependant j'ai eu droit à certaines variantes étant la première femme à Sherbrooke à occuper un

poste de doyenne.

Première variante : le barrage du masculin sur le papier à lettres, sur la porte de bureau, sur les formulaires de toutes sortes. Le moins que l'on puisse dire c'est que la place n'était pas vraiment taillée pour moi. À la direction de la Faculté nous avons fait tous les changements à notre portée sans oublier la façon de répondre "cabinet de la doyenne" au téléphone, car avoir un cabinet c'est vraiment un signe de pouvoir. Dans d'autres zones, les changements sont plus difficiles parce que je suis soumise aux habitudes universitaires. Si bien que, sur la plupart des réquisitions que je signe - et il y en a beaucoup - je dois barrer le masculin pour mettre mon titre au féminin. Je ne crois pas que cela soit anodin. Même si le geste est répété des centaines de fois, il n'en reste pas moins qu'à chaque fois que je veux m'identifier je dois commencer par refuser, puis transformer l'étiquette qui m'est proposée.

J'aimerais aller un peu plus loin en prenant un autre exemple. Au-delà des symboles matériels de l'identification il y en a un plus important encore à mon avis : celui d'être a priori reconnue. En jargon populaire cela s'appelle avoir "la tête de l'emploi". Permettez-moi à ce sujet de vous raconter une petite anecdote récente. Il y a

quelque temps un comité visiteur fort sérieux venait évaluer dans ma Faculté, les performances en recherche d'une équipe subventionnée. Cela se passait dans nos locaux et je me sentais en quelque sorte comme étant la personne qui reçoit. Un léger contretemps m'a fait entrer dans la salle de réunion une minute après que les gens se soient assis. Je n'avais pas sitôt pénétré dans la pièce que j'ai entendu quelqu'un dire (c'était le président du comité visiteur) : "Vous n'êtes pas au bon endroit". Il m'a fallu quelques secondes pour comprendre, premièrement que j'étais bel et bien au bon endroit et deuxièmement que je n'avais probablement pas pour ce monsieur "la tête de l'emploi"... Malgré nos efforts respectifs, nous sommes restés assez mal à l'aise; lui parce que c'était une erreur difficilement récupérable, à moins d'avoir beaucoup d'humour (ce qu'il n'avait pas); moi parce que je me retrouvais dans un schéma trop classique. Je n'étais pas a priori reconnue comme pouvant être une doyenne.

Ce que je retiens des faits qui précèdent c'est que le pouvoir s'exerce dans un cadre qui comprend un code, des signes extérieurs, des préjugés aussi. Une femme dans ce contexte est au point de départ mal ajustée au cadre. Cela peut être vu comme un handicap et conduire à des situations embarrassantes. Cela peut provoquer par ailleurs un

Analyse

questionnement du cadre lui-même en y introduisant un élément de relativité. Je ne sais pas si vous partagez avec moi cette curieuse impression parfois, d'être à la fois dans le cadre et en dehors de lui, à la fois actrice et critique de l'actrice, absorbée par le rôle et distante du rôle. Les femmes, semble-il, ont plus facilement cette tendance au dédoublement comme si elles restaient toujours un peu étrangères à un monde qui a bâti sans elles ses règles du jeu.

Voilà donc quelques idées sur les symboles du pouvoir revu avec des yeux de femme. Je voudrais maintenant poursuivre ma réflexion en abordant une autre question : que révèle la structure du pouvoir. Je n'ai pas besoin de vous faire un dessin. Le modèle de la pyramide s'impose de lui-même à notre esprit, la tête par en haut évidemment. Puisque j'ai commencé à vous parler de moi autant continuer encore un peu. La première fois que j'ai pris connaissance avec attention des tâches qui incombent à une doyenne j'ai pensé en moi-même : on me donne beaucoup trop de pouvoir. Bien sûr il y a des balises et des garde-fous (devrait-on dire des garde-folles?). Il y a des statuts, des règlements, des conventions collectives avec procédures de grief prévues pour les cas d'abus. Il n'en demeure pas moins que dans notre

structure la doyenne ou le doyen a beaucoup de pouvoir : sur les budgets, sur les tâches, sur les politiques, sur les grandes orientations, sur le choix de ses collaboratrices ou collaborateurs, sur l'aménagement des espaces, etc. À mon avis on peut faire beaucoup de tort avant de faire des erreurs réparables et comme le système a une force d'inertie surprenante, cela peut durer longtemps. Le problème c'est que, pour reprendre les catégories que j'évoquais au début, ce pouvoir est indifférencié. Il y a de la place pour le pouvoir 'de' et de la place pour le pouvoir "sur". Au départ toutes les cartes sont mêlées et l'on n'est pas vraiment maltresse du jeu. Car on ne définit pas soi-même les scénarios. Il m'arrive très souvent de souhaiter dans mon travail un plus grand partage du pouvoir mais je dois me rendre à l'évidence que les gens ne sautent pas sur l'occasion...

Le modèle que nous avons fabriqué nous enferme dans des rôles et des attitudes. J'avoue me sentir souvent impuissante face à cela. J'ai envie de vous raconter encore des faits récents. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre la fin de l'hiver et le début du printemps mais j'ai reçu presque coup sur coup quatre 'lettres de bêtises*' de professeurs de la Faculté.

Je veux bien reconnaître que je fais parfois les choses de travers mais là j'ai trouvé la dose un peu forte! Au-delà des problèmes en cause j'ai essayé d'identifier la signification de ces gestes et cela m'a renvoyée très vite à l'image que les personnes se font du pouvoir : une autorité responsable du bien comme du mal, à laquelle on renvoie les difficultés et on transfère ses frustrations, qui doit trouver les solutions et de toutes façons se débrouiller avec les questions en litiges. Dans deux des quatre cas de colère de mes professeurs je n'ai pas eu de réponse à une invitation de ma part pour discuter face à face. L'un d'eux a même pris la peine de m'écrire :
•Vous n'avez rien compris, je ne veux pas venir vous parler et discuter, je veux seulement vous dire ce que j'exige de vous...! Des épisodes comme ceux-là refroidissent mes ardeurs et mon goût du pouvoir... Je sens parfois que le jeu est défini d'avance et que les attentes que les gens ont à mon égard sont plus décisives que mes propres désirs.

Le moment est propice je crois pour introduire un autre modèle que j'évoquais au tout début de ma réflexion, celui du Centre des femmes de l'Estrie. Fonctionnement en collective, exercice du pouvoir partagé, répartition des

Analyse

tâches à tour de rôle, forme circulaire et non pyramidale de la structure, tout cela appartient à un autre monde. D est vrai que nous ne gérons pas des millions ni n'employons beaucoup de monde. Mais il faut reconnaître quand même que le travail se fait bien, que les personnes sont responsables et que le leadership est assumé tantôt par l'une, tantôt par l'autre.

Je me souviens des discussions qui ont présidé au remaniement du fonctionnement du Centre. Certaines préféreraient conserver un modèle plus classique; d'autres favoriseraient le changement et j'étais de celles-là. Je ne voyais aucun intérêt à reproduire dans ce milieu le modèle pyramidal auquel je suis accoutumée à l'Université. Il me semblait que dans un groupe de femmes nous devions chercher à vivre autre chose, à inventer de nouveaux rapports de collaboration. Nous n'avions pas à nous encombrer de la lourdeur institutionnelle ni du poids des traditions. Nous pouvions occuper un nouvel espace sans nous heurter aux vieilles cloisons. La transition finalement s'est faite sans trop de difficulté et cela continue de marcher. J'aimerais un jour m'attarder plus longuement aux caractéristiques de ce modèle de même qu'à ses enjeux. Pour l'instant je m'en sers comme un point de repère

dans l'écheveau de mon expérience du pouvoir. Comme une oasis aussi, de temps en temps.

Cela m'amène à ma troisième et dernière question : Peut-on aller au-delà du pouvoir? Je ne veux pas ici me mettre à rêver en couleurs à des collectives... Revenons à la doyenne et au contexte facultaire. Je vous dirai très sincèrement que ce que j'aime le plus dans mon travail c'est ce petit espace que me donne le pouvoir, pour tenter de nouvelles choses et questionner le cadre qui nous est imposé par l'histoire de nos institutions. Cet espace n'est peut-être pas grand et il est certainement fragile. Je ne suis pas non plus totalement étrangère au moule. Moi aussi je suis tombée dedans quand j'étais petite et j'ai beau vouloir changer la recette de la potion, les mots qui me viennent sont souvent les anciens. J'ai toutefois créé une certaine distance avec le moule. Je suis capable sinon de changer le langage du moins de m'entendre parler, sinon de modifier les règles du moins de les regarder avec un oeil critique. Dans la vie de tous les jours et dans les limites d'une Faculté, cela m'incite par exemple à sortir des sentiers battus dans quelques dossiers : la charge de travail du corps professoral, les relations avec le personnel de soutien, l'implication des étudiantes et étudiants, la diffusion de toutes les règles concernant la

gestion des budgets. Parfois je ne suis pas certaine de la direction que je prends parce qu'il n'existe pas vraiment de boussole pour ce genre de forêt. Mais je conserve un petit goût de l'aventure suffisant pour continuer à chercher.

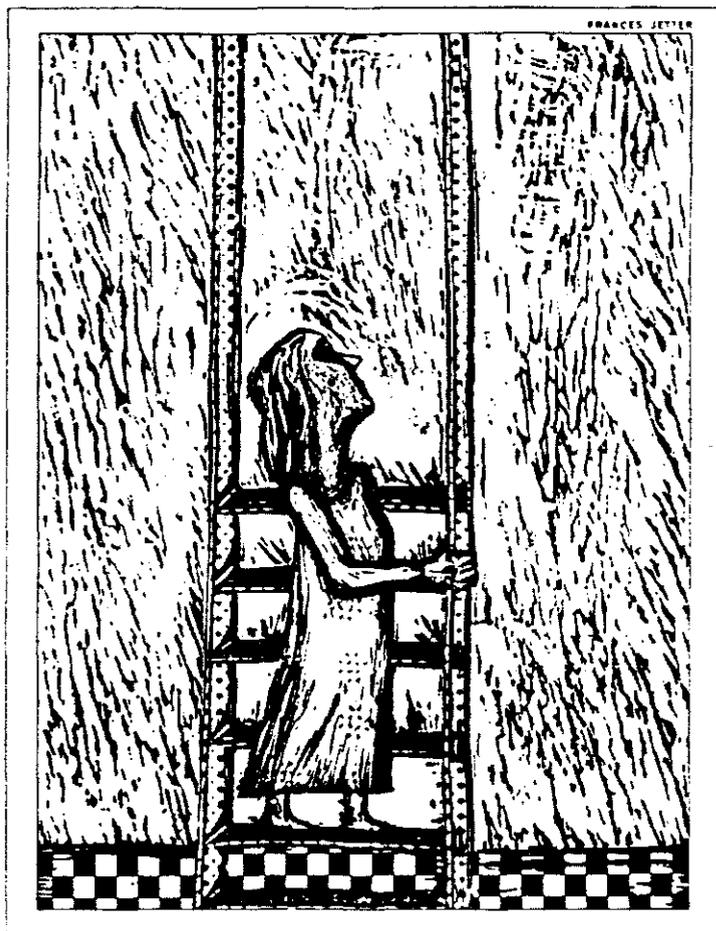
J'aimerais ajouter une autre dimension à ces quelques idées quant au contenu des changements possibles, cette fois-ci sur la forme. J'ai la chance de pouvoir travailler en équipe à la direction de la Faculté, avec des personnes qui sont prêtes à m'accompagner dans mon goût du changement qui trouvent le moyen quotidiennement d'ajouter un peu d'humour aux dossiers. C'est indispensable. Je suis convaincue que l'exercice du pouvoir devient mortel s'il est trop sérieux. Vous souvenez-vous que Marilyn French nous invite à une morale du plaisir? C'est une partie de sa réponse au pouvoir destructeur et transcendant. Plusieurs la trouvent utopique. N'est-ce pas là pourtant un ingrédient utilisable dans bien des circonstances? Ne sommes-nous pas capables d'en saupoudrer nos agendas? Je ne vous ferai pas croire que j'arrive tous les matins le sourire aux lèvres et que je quitte à regret l'univers de mon bureau. Mais je vous dirai avec conviction que je trouve souvent du plaisir à ce que je fais dans mon métier de doyenne. Oui le pouvoir me fascine et j'aimerais que

Analyse

d'autres femmes, beaucoup d'autres partagent mon attirance. Je suis convaincue que nous sommes capables d'assumer l'exercice du pouvoir tout en le transformant parce que nous avons développé un double regard qui passe du respect des règles à leur réécriture et de la compréhension du connu au besoin impérieux d'en corriger les frontières.

Marie Malavoy

Communication présentée au 59^e Congrès de l'ACFAS dans le cadre du colloque : Féminisme : éthique et philosophie.



L'échelle des femmes

Un brin d'histoire

Il y a 25 ans

1966 est une date importante pour le féminisme québécois. En effet c'est cette année-là que deux associations importantes ont été fondées : la Fédération des femmes du Québec et l'AFEAS. Nous célébrons donc cette année deux importants 25e anniversaires.

Ces anniversaires nous permettent de rappeler une réalité importante : l'historicité du féminisme. Dans l'esprit de plusieurs, le féminisme est apparu récemment. On risque parfois l'année 1975, année internationale de la femme, pour en marquer le début. Rien n'est plus faux.

Rappelons brièvement que les premiers mouvements de femmes organisés, au nom des droits des femmes sont apparus au XIXe siècle : en France, après 1830, aux USA, après 1848; en Angleterre, en 1832. Ces mouvements ne portent pas le nom de féministe car le mot n'est apparu qu'après 1870. Le mot est né en France et s'est rapidement propagé à travers le monde. Toutefois, la polarisation de ces mouvements féministes autour du droit de vote a popularisé plutôt le mot suffragette. En 18%, dans Le Coin du Feu, journal fondé

au Québec par Joséphine - Marchand, on discute déjà du féminisme et des revendications féministes. La première association au Québec est de 1893, le Montréal Local du Conseil national des femmes du Canada d'où sera issu la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste en 1907. La Fédération a été active de 1907 à 1960 environ. La fondatrice est Marie Gérin-Lajoie. Elle a été suivie du Comité provincial pour le suffrage des femmes de 1922 à 1929. Ce dernier a changé de nom et s'est nommé Ligue des droits de la femme de 1929 à 1947, dirigée par Thérèse Casgrain. En même temps on avait l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec, dirigée par Idola St-Jean de 1927 à 1945. Il est important de rappeler ces faits, de souligner que les femmes se sont posées collectivement comme sujets de l'histoire depuis 160 ans.

De 1945 à 1965, le mouvement des femmes et en veillesse. Certaines historiennes ont alors parlé de féminisme caché. Car en réalité, la vie des femmes se transforme considérablement durant ces deux décennies. En fait, la société se réajuste alors aux modifications suscitées par la modernité en général et les revendications primitives des femmes en

particulier. Le paradoxe est entier car cette période 1945-1960 correspond à l'époque de la mystique féminine dénoncée par Betty Friedan.

C'est pourquoi il ne faut pas se surprendre que les femmes éprouvent de nouveau le besoin de se rassabler après 1960. "Être une vraie femme, c'est être à la fois bonne amante, bonne épouse, mère de famille disponible, travailleuse compétente, bonne cuisinière, bonne syndicaliste, tout ça à la fois; être femme comme avant pour ne pas déranger l'ancien ordre des choses mais également être une femme nouvelle impliquée dans son travail. Toute femme qui a vécu quelques années à ce rythme se retrouve plus coincée que jamais. On lui fait payer bien cher le mirage de l'égalité" (Clio, p. 466). C'est pour sortir de cette impasse que la F.F.Q. et l'AFEAS ont été mises sur pied en 1966. Ce sont ces deux fondations qui relancent le féminisme québécois.

Regroupant des femmes de milieux différents, ces deux mouvements ont suivi une évolution parallèle. Ils se sont libérés de la tutelle de l'Eglise, dès 1966 pour la F.F.Q. après 1970 pour l'AFEAS. L'une et l'autre ont présenté régulièrement de

Un brin d'histoire

nombreux mémoires à différentes commissions parlementaires. La F.F.Q. s'est radicalisée après 1978 lorsqu'elle s'est jointe aux groupes qui dénoncent la violence faite aux femmes. L'AFEAS est à l'origine de l'important dossier des Femmes collaboratrices et de celui du Patrimoine familial. C'est la F.F.Q. qui a réclamé et obtenu le Conseil du Statut de la femme en 1973. En ce moment, la F.F.Q. élabore un projet féministe de société et l'AFEAS est engagée à fond dans la protection de l'environnement. Les lieux d'intervention sont toujours aussi nombreux et les militantes TOUJOURS AUSSI affairées.

Comme le disaient les Folles alliées, les féministes ne sont pas fatiguées : elles sont occupées! Et pendant ce temps là, on essaie de nous faire croire que nous serions dans l'après-féminisme. Allons donc! On a de l'ouvrage pour un bout de temps!

Micheline Dumont



Deux exemples de solidarité

Mythologie et nouvelle spiritualité

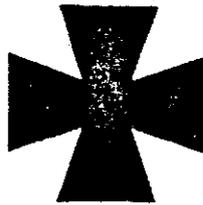
Le symbole «Marie»

Un des symboles de la Vierge Marie, révèle la raison pour laquelle les trèfles à quatre feuilles étaient considérés chanceux.

Le motif du trèfle à quatre feuilles, dans le symbole «Marie» se développe à partir de la croix Maltese et inclut des symboles de la nuit et du jour (ou de la lune sombre et de la pleine lune) pendant qu'il pointe dans les quatre directions. Comme un motif païen, ce qu'il était d'ailleurs, ceci probablement réfère aux quatre points tournant de l'année solaire et à leurs vigiles qui étaient célébrées.

Souvent, les symboles païens devenaient «chanceux» dans une société non païenne qui refusait de reconnaître leur sens original, comme la Déesse Fortune qui devint Dame Chance, et la patte de lapin qui devint un charme à la place d'un talisman sacré du Lièvre de la Lune. Le paganisme fondamental de Marie, comme un composé de l'ancienne Déesse, a conduit les pères de l'Église à s'opposer à son culte, dans les premiers siècles, et à déclarer hérétiques ceux qui

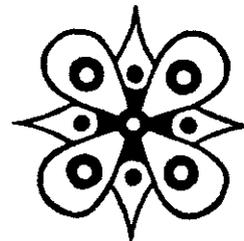
MALTESE CROSS



proclamaient qu'elle était vraiment divine. Anastasius insista qu'elle ne doit jamais être appelée Mère de Dieu, parce qu'il est impossible que Dieu soit né d'une femme.

Néanmoins, les gens continuèrent à l'appeler Mère de Dieu. Éventuellement, réalisant sa puissante influence sur les masses, les membres du clergé eux-mêmes ont adopté toutes sortes de louanges extravagantes de l'ancienne Déesse, nouvellement appliquées à Marie. Elle était déclarée Reine du ciel, Impératrice de l'enfer, Dame du monde entier. L'Office même de la Vierge l'a faite l'être premier du monde, «créé depuis le commencement et avant les siècles».

MARY



En conséquence, il n'était peut-être pas si étrange que Marie soit symbolisée par un signe de l'ancienne Déesse qui établit les quatre éléments et les quatre directions en même temps qu'elle donna naissance à tous les dieux.

Traduit par Lucille Latendresse

Référence : Walker, E.G. (1988). *The Woman's Dictionary of Symbols and Sacred Objects*, Harper and Row, San Francisco.

Recherche

La situation des femmes figées de la région de Sherbrooke.

Actuellement, l'équipe de recherche en est à l'étape de la cueillette des données auprès des femmes figées. Un groupe de quatorze bénévoles a été formé pour cette tâche.

À l'heure actuelle, plus de la moitié des personnes de notre échantillon ont été rencontrées. (75/150) Les principales difficultés que nous rencontrons se situent au niveau du premier contact

Ce n'est pas toujours facile de trouver le numéro de téléphone des personnes sur nos listes. (Les listes électorales ne les mentionnent pas.) Ensuite, certaines personnes refusent de participer à l'entrevue. Ce qui fait que nous devons remplacer ces noms par d'autres. Nous puisons alors dans une banque de noms créée à cette fin. Et nous recommençons le processus de prise de rendez-vous. Il va sans dire que ces difficultés démobilisent les bénévoles qui perdent leur intérêt. Nous avons besoin de nous soutenir, de nous stimuler.

Aussi, nous nous rencontrons chaque semaine afin de refaire le point et de donner de nouveaux mandats.

L'expérience nous démontre que cette tâche réclame beaucoup de disponibilité dans le temps et aussi dans le contact avec les personnes âgées. Chaque entrevue déborde le questionnaire lui-même. Les femmes vont au-delà des réponses prévues.

Ces entretiens deviennent ainsi très riches dans leur contenu, plus long que prévus initialement et parfois engageants sur le plan émotif. Toutes les bénévoles font un travail extraordinaire qu'il faut souligner.

L'étape suivante, c'est la compilation des données sur ordinateur. Nous estimons que le tout sera fait à la mi-juin.

Et une bonne nouvelle! Le CFE a obtenu dernièrement, une subvention du Secrétariat d'état, de 14 000 \$, pour la poursuite de la recherche en cours. Dès cet automne, elle s'étendra aux femmes figées vivant en milieu rural, dans la MRC de Sherbrooke.

À plus tard pour la suite des événements!

Pierrette Cloutier Pednault
Centre des Femmes de PEstrie.

Certificat en études sur les femmes à l'Université de Sherbrooke

Vous savez sans doute que ce programme a été inauguré en septembre 1990. Durant sa première année, il a offert huit cours. L'horaire de la session automne 1991 est maintenant disponible. Les cours sont offerts à 16h et à 19h pour accommoder les femmes qui sont sur le marché du travail.

Lundi 19h
Analyse féministe du droit

Mardi 19h
Histoire des femmes dans le monde occidental

Mercredi 16h
Histoire de la famille

Jeudi 16h
Femmes et développement

Jeudi 16h
La presse féminine

On vous annoncera la session de l'hiver 1992 dans le prochain numéro d'Informelles.

Femmes d'ailleurs

MAMAN

D est une femme qui, pur reflet de Dieu par l'immensité de son amour, tient aussi de l'ange par son inlassable sollicitude et ses attentions; une femme qui, au cours de ses vingt ans, brille déjà par ses réflexions dignes des anciennes, et qui travaille en son vieil âge avec l'ardeur des plus jeunes; une femme qui, fut-elle sans diplôme académique, découvre les secrets de la vie avec plus de vérité qu'une savante ou qui, riche en culture, s'harmonise aisément à la simplicité des tous petits; une femme qui, malgré son indigence, se satisfait du bonheur de ceux qu'elle aime et qui, dans l'abondance, sacrifierait volontiers son or pour ne pas souffrir en son coeur la blessure de l'ingratitude; une femme qui tremble en sa vigueur à la moindre plainte d'un enfant et qui oublie sa faiblesse en s'armant au besoin de la bravoure du lion; une femme dont on ne sait évaluer la grandeur tant qu'on vit à ses côtés car, alors, s'évanouissent toutes les peines, mais quand elle est disparue dans la mon on donnerait volontiers tout ce qu'on est et tout ce qu'on possède pour la revoir ne serait-ce qu'un instant, pour recevoir un seul baiser de sa bouche, écouter une seule parole de ses lèvres....

Ramon Angel Jara

Traduit par: G.T.M., T.B. et C.S.

